

Marceline Desbordes-Valmore, « Dans la rue » (1834)

Ce poème évoque la seconde révolte des canuts en avril 1834. Ces ouvriers lyonnais, spécialisés dans le tissage de la soie, réclament un salaire décent et font la grève. La répression, sévère, fait de très nombreux morts et blessés.

DANS LA RUE

PAR UN JOUR FUNÈBRE DE LYON

LA FEMME.

Nous n'avons plus d'argent pour enterrer nos morts.
Le prêtre est là, marquant le prix des funérailles ;
Et les corps étendus, troués par les mitrailles,
5 Attendent un linceul¹, une croix, un remords.

Le meurtre se fait roi. Le vainqueur siffle et passe.
Où va-t-il ? Au Trésor², toucher le prix du sang.
Il en a bien versé ! mais sa main n'est pas lasse :
Elle a, sans le combattre, égorgé le passant.

10 Dieu l'a vu. Dieu cueillait comme des fleurs froissées
Les femmes, les enfants, qui s'envolaient aux cieux.
Les hommes... les voilà dans le sang jusqu'aux yeux.
L'air n'a pu balayer tant d'âmes courroucées³.

Elles ne veulent pas quitter leurs membres morts.

- 15 Le prêtre est là, marquant le prix des funérailles ;
Et les corps étendus, troués par les mitrilles,
Attendent un linceul, une croix, un remords.

Les vivants n'osent plus se hasarder à vivre.

Sentinelle soldée⁴, au milieu du chemin,

- 20 La mort est un soldat qui vise et qui délivre
Le témoin révolté qui parlerait demain...

DES FEMMES.

Prenons nos rubans noirs, pleurons toutes nos larmes ;

On nous a défendu d'emporter nos meurtris :

- 25 Ils n'ont fait qu'un monceau⁵ de leurs pâles débris :
Dieu ! bénissez-les tous, ils étaient tous sans armes !

1. **Linceul** : tissu servant à ensevelir un mort.

2. **Trésor** : imperfections de la peau, mal cachées par le maquillage.

3. **Courroucées** : très en colère.

4. **Soldée** : payée.

5. **Monceau** : gros tas.